

Dimanche 8 avril 2018 – 2^e dimanche de Pâques – Année B

1^{ère} lecture : « Un seul cœur et une seule âme » (Ac 4, 32-35)

Psaume 117 : **Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour !**

2^{ème} lecture : « Tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde »

(1 Jn 5, 1-6)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 20, 19-31

«Huit jours plus tard, Jésus vient »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

« Il souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit Saint. » J'ai souhaité qu'à la lecture vous entendiez le souffle de Jésus. Combien de fois, en tête-à-tête, ai-je ouvert cette page d'évangile – Jean, chapitre 20, verset 22 – pour rappeler à mon vis-à-vis cette vérité tellement encourageante : le souffle qui t'anime, la puissance de vie qui respire en toi, voilà où elle trouve son origine. Tu es équipé d'une vie ressuscitée, d'un dynamisme de vie que ni le péché ni la mort n'arrêteront, car le Christ a posé sur toi son souffle. Nous fêterons cela au jour de Pentecôte, mais tout était dit dès le jour de Pâques et doit maintenant se déployer dans l'histoire.

Ce qui se passe là, c'est une naissance. Jésus souffle sur nous comme Dieu avait soufflé sur Adam. Il s'agit maintenant de naître. Et à quelle vie ! Si j'en crois la première lecture, la vie nouvelle dans l'Esprit du Ressuscité s'annonce d'une étonnante fécondité : les croyants sont une multitude qui vivent d'un seul cœur et d'une seule âme, leur témoignage se répand avec grande puissance, les plus riches vendent leur biens au profit des plus pauvres... Mais dans quel monde sommes-nous ? Est-il bien vrai que l'Église aurait débuté de cette façon ? Est-ce que nos deux baptisés de Pâques, Tanya et Raphaël, auraient effectivement engagé cette nouvelle existence ? Là-dessus, soyons formels : il n'y a aucun malentendu, et ce qui se dessine ici de façon paradisiaque est bien le programme de la vie chrétienne qui s'inaugure. Tanya et Raphaël ont rejoint l'Église avec – j'espère – un grand désir, un désir plein d'assurance, d'apporter leur contribution à un monde effectivement nouveau, à un monde de justice, de partage et de communion. Parmi quelques milliers de catéchumènes, ils se sont joints à cette multitude de petits et grands témoins – nous en

croisons tous les jours –, hommes et femmes qui « espèrent contre toute espérance » (Rm 4,18), hommes et femmes qui, patiemment, entretiennent le souffle, donnent leur propre souffle. Bienvenue dans le monde des croyants.

« Croire », accéder au bonheur de croire, voilà ce que Jésus nous propose aujourd'hui. Comme vous je m'interroge sur ce mystère : pourquoi certains de nos enfants cesseront-ils de « croire », tandis que viendront frapper à la porte quelques nouveaux venus, qui demanderont le baptême avec un bon sourire ? Nous verrons parfois la foi se lasser, se décourager, disparaître en catimini, avec ou sans tristesse ; et nous la verrons se lever, germer comme une plante qui sort de terre, s'épanouir toute rayonnante. Dans l'évangile d'aujourd'hui, pour la seule et unique fois de l'année, nous entendons Jésus lui-même nous adresser cette invitation solennelle : « Cesse d'être incrédule, sois croyant. » Et, sans disqualifier quiconque, sans porter aucune condamnation ni regret malvenu sur quiconque, il parle de la foi comme d'un bonheur : « Heureux ceux qui croient ».

Jésus s'adresse à Thomas. Regardons un instant Thomas ; ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle « Jumeau », car il nous ressemble. Thomas nous ressemble d'abord en ceci qu'il est équipé d'une intelligence raisonnable et qu'il résiste à l'invraisemblable. « Si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas. » Combien de fois avons-nous ferrailé avec des jeunes, avec des aînés, décortiquant avec eux, cherchant avec eux. La foi cherche l'intelligence, et elle a raison. J'observe que Jésus ne fait aucun reproche à Thomas : au contraire, il lui fait la grâce d'une visite particulière, et il va s'approcher autant qu'il le pourra. Mais j'observe aussi – est-ce que je me trompe ? – que le bonheur qui monte d'un coup dans le cœur de Thomas, cette espèce d'évidence joyeuse qui le saisit, semble déborder les arguments raisonnables ; on n'est même pas trop sûr que Thomas ait approché son doigt... Quelque chose se produit qui est de l'ordre de la joie, une joie sensible qui vient de Dieu sait où ; et Thomas prononce la plus intime des confessions évangéliques : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Une reconnaissance vient de s'opérer, Thomas a trouvé celui que son cœur aime. Il est heureux, tout simplement.

Chrétiens, nous avons raison de réfléchir abondamment, de lire de gros livres à l'occasion, d'être exigeants sur la pertinence de notre foi. Mais nous n'oublierons pas comment, quand nous étions de tout petits enfants, une expérience infiniment précieuse et heureuse fut le fondement de notre existence : nous étions en confiance. Pourvu du moins qu'il en fut

ainsi ! Notre vie s'est structurée sur la confiance en la vie, sur la joie toute simple de naître, et d'être aimé. Ce bonheur-là est premier. Or c'est le bonheur de Thomas. Un bonheur qui ne peut venir que d'une parole entendue. Des parents donnent à leurs enfants ce qui fait le bonheur de leur vie, des hommes annoncent à d'autres hommes : « Nous avons vu le Seigneur », et, de parole en parole, de témoignage en témoignage, se transmet humblement une invitation à croire. Ne nous inquiétons pas trop, un peu mais pas trop, de la foi de nos enfants. Dans un monde où tout doit se montrer et se démontrer, où tout doit se comprendre et se maîtriser, l'humble et lumineuse confiance se fait toute discrète, petit filet de foi en la vie, petit filet d'aspiration à naître. Elle se fait parfois petite comme une graine de moutarde. Mais Jésus nous l'a dit : cela suffit. Car son souffle ne se lassera pas. Jusqu'au dernier jour, inlassablement et paisiblement, Jésus soufflera au cœur de chacun : Sois vivant, crois seulement, et entre dans la vie !